

mon attention presque endormie déjà, n'avait pas pris garde, mais qui, photographiées en un point de mes centres visuels, avait provoqué toute la série des lugubres images. On y racontait bien banalement le zèle d'un physiologiste qui, la veille, s'était enfermé dans le tombereau mortuaire avec le corps d'un supplicié pour interroger tout vivant encore le ganglion cervical supérieur et surprendre le secret des réflexes iriens, secret que, d'ailleurs, les circonstances éminemment défavorables où il s'était placé, refusèrent de livrer à sa curiosité.

Certes, la science a tous les droits parce qu'elle a tous les devoirs, et ses procédés sont respectables, ses moyens sont légitimes parce que son but est sacré. Rien ne prête à rire dans les recherches dont elle est l'objet. Les fatigues qu'elle impose, les dangers qu'elle fait courir, la vie qu'elle abrège, font à ses fidèles une auréole s'illuminent même les répugnances et les sordidités qu'elle contraint d'affronter, les misères où elle oblige souvent à descendre, les promiscuités louches ou fétides qu'elle fait braver. Mais encore veut-on que l'importance des notions à acquérir ne soit pas infiniment disproportionnée avec les moyens mis en œuvre; ou il faudrait qu'aucune autre voie d'arriver à la vérité ne fut possible. Ce n'était point le cas ici. C'est pour cette raison que la tentative à laquelle je fais allusion n'a provoqué et ne provoquera aucun enthousiasme. Le public scientifique, pas plus que l'autre, ne se passionnera pour elle. Je ne suis la dupe, en écrivant ceci, d'aucun sentiment de fausse sensiblerie; je n'obéis à aucun préjugé de convenances. Je suis de ceux qui regrettent profondément la tendance trop manifeste que l'on a de nos jours à respecter les scrupules et les répulsions des clients de M. Deiber, en refusant impitoyablement leur dépouille à nos amphithéâtres pour peu qu'ils en aient laissé paraître le désir. A vrai dire, les résultats jusqu'à présent obtenus par les expériences non moins sensationnelles que vaines dont les corps de suppliciés ont été si fréquemment l'objet dans le cours de ce siècle, ne sont point de motif pour y renoncer définitivement. Mais il y a loin de là à une macabre excursion dans la charette sanglante. Ces exagérations, car c'en est une, ont un autre inconvénient que leur inutilité, on rit de la montagne en travail qui n'accouche que d'une souris. Il y a quelque risque de jeter ainsi une ombre de discrédit sur une branche des connaissances humaines et ce danger n'est pas à dédaigner.—*A suivre.*

Naissance.

BÉDARD.—A la Jeune-Lorette, le 10 décembre, l'épouse de A. E. Bédard, M.D., une fille.

Décès.

BOURDEAU.—A Montréal, le 28 décembre 1894, à l'âge de 23 ans, 11 mois et 11 jours, Victor Joseph Bourdeau, M.D.